

# Sortie du 29 Mai 2024

Nous nous sommes retrouvés 34 à 8h00 sur la place du marché pour participer à la sortie de fin d'année à Crest organisée par Hélène Champavier qui malheureusement n'a pu se joindre à nous.

Notre premier arrêt fut pour « Les pivoines Rivière » producteur depuis 6 générations.

Nous avons appris que la pivoine était originaire de Chine et poussait à l'état sauvage dans certaines régions de France.

Trois variétés sont cultivées : les pivoines arbustives, les pivoines herbacées et les Itho hybrides, croisement des 2 précédentes



Nous avons eu toutes les explications nécessaires pour la plantation des pivoines qui, malheureusement pour beaucoup d'entre nous, ne poussent pas en pot sur un balcon.

L'heure du repas approchant, nous avons gagné le restaurant La Saleine où nous attendait un délicieux repas.

Il fallait bien ensuite dépenser les calories, donc nous nous sommes attaqués à la découverte des 900 ans d'histoire de la tour de Crest, plus haut donjon médiéval de France avec ses 52 mètres et ses 257 marches, grâce aux explications du Major Pierre-Paul-Alexandre de Montrond, chef de la prison au XVIII<sup>ème</sup> siècle.



Cette tour qui comprend en fait 3 tours imbriquées est le seul vestige de la forteresse élevée entre les XI<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles, forteresse qui a été l'objet d'interminables conflits entre les comtes du Valentinois et les évêques de Die et de Valence. Durant les guerres de religion, catholiques et huguenots se disputèrent aussi le site. Pour éviter de nouvelles luttes, Louis XIII décréta la démolition de la forteresse en 1633. A la demande des habitants, seuls le château, les remparts et les bastions furent démolis.



Le tympan de l'ancienne porte de l'église St sauveur qui se trouve à l'intérieur de la tour donne la seule représentation que l'on ait du château avant sa destruction

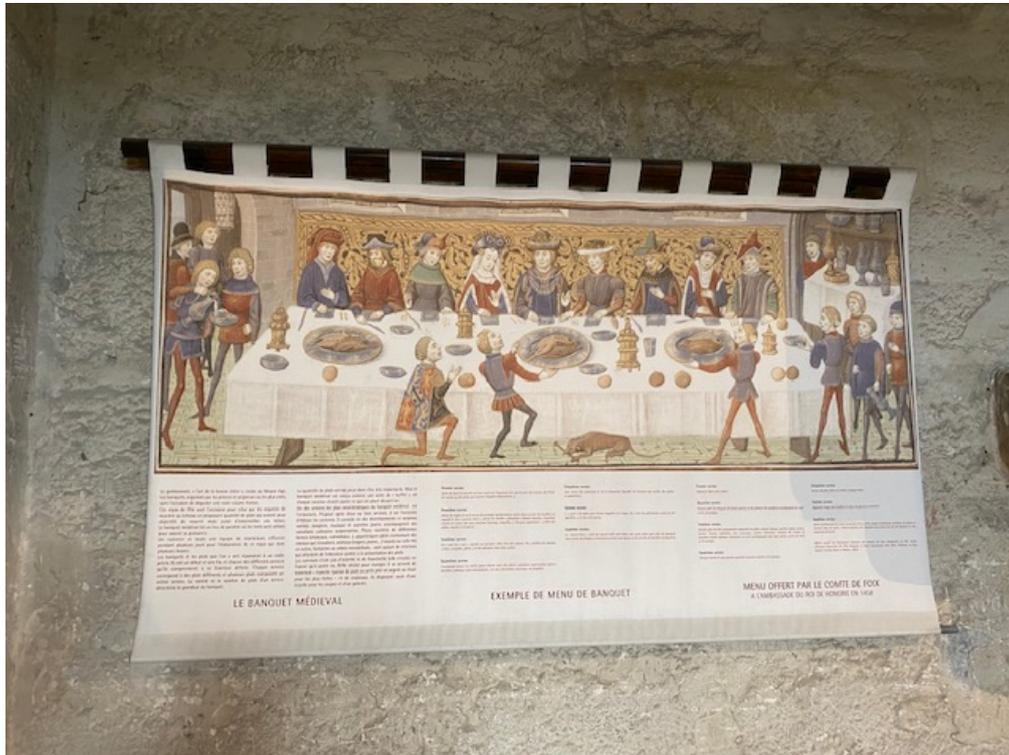
A dater de ce moment, la tour devint une prison d'Etat où furent successivement enfermés des protestants après la révocation de l'édit de Nantes, des nobles par lettres de cachet ( on parle de la Bastille du sud), des canuts après les révoltes de 1831 et 1834 ,des insurgés après le coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte ainsi que des criminels de droit commun ou des prisonniers de guerre..

Petit à petit, nous avons gravi un imposant escalier desservant les différents niveaux où se trouvent des salles aux murs très épais pratiquement sans lumière qui servaient de cachots. Les prisonniers y étaient entassés par dizaines dans des conditions de vie insalubres, couchant sur la paille et dans le froid. Cependant, certains prisonniers bénéficiaient d'un traitement spécial en rapport avec leur statut : cellules plus confortables, nourriture améliorée et même permission de donner des bals et de recevoir des visites.

Il y eut de nombreuses tentatives d'évasion , la plupart sans succès.



Certaines pièces retracent la vie dans un château médiéval comme la tenue de banquets



Au cinquième étage de l'édifice, on atteint une terrasse dont le sol, constitué de grandes dalles, s'incline vers une rigole centrale qui permettait de récupérer l'eau de pluie afin d'alimenter la citerne en bas de la tour.

Les joints des dalles étant devenus perméables, la terrasse fut recouverte au XV<sup>ème</sup> siècle par une toiture soutenue par des arcades et des poutres.



Les plus courageux n'ont pas ensuite hésité à affronter les dernières marches – les plus dures car irrégulières et très hautes- pour atteindre la terrasse découverte supérieure qui offre un panorama à 360° sur les toits de Crest, les contreforts du Vercors et le plateau ardéchois. Par temps clair on voit à l'horizon le mont Mézenc et le Mont Gerbier des Joncs. Ce ne fut malheureusement pas notre cas.

En conclusion, pour parodier de célèbres vers, nous partîmes à 34 mais la fatigue aidant, nous nous vîmes une petite douzaine en arrivant en haut.